Intérieurs paysans & Mobilier régional

par Marie GIL

Après avoir passé le prôme, vous étiez accueilli par le maître de maison, sa femme ou sa belle-mère. On échangeait des propos de bienvenue, histoire d'entretenir les bonnes relations.
– Te v'là parti ? Où donc ?
– Y fait beau aujourd'hui ! Ça va pousser.
– Ah ! ma foué ! J'ai bien de la misère.

Une fois le seuil passé, on pénétrait, dans une grande pièce, jadis en terre battue ou en carrelage assez grossier. Au fil des ans, les ouvertures ont été élargies et de larges fenêtres ont remplacé les minuscules " croûesies " à quatre carreaux. " Pour vivre heureux, vivons cachés " était la devise des paysans qui, à l'abri des regards indiscrets échappaient ainsi à l'impôt des portes et des fenêtres instauré par le Directoire et supprimé en 1917. À la fin du XIXe siècle, une maison sur cinq n'a qu'une seule fenêtre voire pas du tout.

La salle commune ou pièce à vivre, lieu de réunion de la famille, accueillait les amis, les voisins. Il n'était pas rare d'y rencontrer quelques volailles batifolant qui profitaient d'un moment d'inattention de la maîtresse. Ce mélange des genres faisait partie du mode de vie de la plupart des Morvandiaux.

Une vaste " ceum'née ", dans laquelle on fumait les jambons et cuisait la soupe représentait l'élément le plus important de cette pièce. Attenant à cette salle, le " soillié ", l'arrière-cuisine dans laquelle étaient rangés les ustensiles de ménage et où l'on faisait la vaisselle et les petites lessives. Dans certaines régions, il porte le nom de souillarde, mais son utilisation reste la même.

Le mobilier ?

Il est simple, dépouillé, d'une rusticité synonyme de rudesse, beau dans sa solidité, grossièrement fabriqué avec les matériaux trouvés sur place. Il devait être fonctionnel et robuste, ici point de mélange d'essences, mais du chêne principalement.

▲ Coffre de galvacher devenu coffre à grain. *Photo Marie GIL*

La société traditionnelle attachait au mobilier une importance toute relative. Il n'était pas un élément de décor mais réservé à une utilisation pratique.

Certes, ces meubles se ressemblent tous. C'est souvent le même artisan qui les fabrique dans la plus pure expression d'une identité culturelle régionale. C'est toute l'évolution des mœurs d'une région qui nous est léguée. Chacun d'eux nous parle, il ne nous livre pas seulement son usage, il nous révèle aussi les moments de bonheur et de malheur dont il a été le témoin.

Il arrivait qu'un ébéniste de retour de compagnonnage réalise des meubles d'un style différent, copié dans une autre région, donnant ainsi libre cours à son imagination en créant des lignes nouvelles qui remplaceraient l'austérité des meubles traditionnels. Ce style composite satisfaisait une double exigence en s'adaptant aux volumes et aux fonctions du mobilier, dans les intérieurs urbains.

Vaisselier Louis XV en merisier XIXe
Photo Marie GIL ➤

Mais, dès lors que le caractère local des meubles régionaux disparaissait, le style néo-régional devait d'autant plus s'affirmer par la richesse et la variété des décors. Le merisier plus clair et plus tendre permettra de chantourner les panneaux dans le style Louis XV.

Cependant, pour séduisantes que fussent ces créations, leur diffusion resta assez limitée, presque réservée à un petit noyau de notables plus enclins à la recherche de modernité.

Le mobilier se composait d'un ou plusieurs lits, d'un pétrin, d'un coffre et bien entendu d'une horloge (la reloise ou le r'loge).

L'horloge avait sa place près de la cheminée. La caisse était assez dépouillée alors que toute la richesse se trouvait dans le balancier en cuivre que l'on apercevait à travers la vitre arrondie (la nimbril) appelé aussi l'œil de verre.

On ne trouve que rarement, dans la région, des horloges à trois poids, fabriquées à Morbier dans le Jura. Ce mécanisme avait la particularité de sonner tous les quarts d'heure.

L'horloge rythmait les saisons et donnait la mesure du temps qui passe, ponctué de silences et de soupirs comme sur une portée musicale. La musique n'était pas oubliée dans les foyers, elle avait sa place dans la maison. Il n'était pas rare de trouver, au-dessus d'une armoire, une vielle ayant appartenu à des ancêtres que l'on continuait d'entretenir par des soins constants pour que jamais ne meure l'âme du musicien.

Il arrivait, quelquefois, qu'une armoire soit coupée en biseau parce que le propriétaire avait décidé de lui trouver sa place définitive, sous un escalier. On ne se perdait pas en conjectures. On ne sacrifiait pas l'utilité à l'esthétique. Il n'en était pas de même pour les demeures bourgeoises qui faisaient appel à un ébéniste qui en assurait la conception. La libre expression de son art lui permettait toutes les fantaisies, objets chantournés, sculptés, marquetés.

Avec le temps, le mobilier a connu un certain raffinement mais pas très spectaculaire dans les campagnes où le caractère rustique persiste encore de nos jours. N'est-il pas l'héritage des aïeux ? La maison se transmettait aux enfants avec tout le contenu, meubles y compris.

Il n'était pas encore entré dans les mœurs de remplacer les meubles sous l'influence d'une mode. Bien au contraire, leur présence était rassurante et l'empreinte de celui qui l'avait fait demeurait dans l'esprit de chacun.

Le coffre eut pour utilité première d'enfermer et d'isoler du sol, des intempéries et des convoitises, les objets les plus précieux.

Le coffre à linge était présent dans le Morvan jusqu'à la fin du XIXe siècle. Il avait sa place au pied du lit souvent très haut, faisant office de siège et de marchepied pour la couchée. Il servait plus précisément de rangement. Il n'était pas toujours aisé de l'ouvrir. Il fallait débarrasser l'abattant encombré et ensuite, mettre tout sens dessus dessous pour accéder au fond du coffre.

Progressivement, l'armoire s'est imposée et remplace, désormais, le coffre dans la dot de la mariée. Sur le fronton et le soubassement, on y trouvait, gravés par un parent habile, la date du mariage, les initiales des jeunes mariés et toutes sortes de décors tels les cœurs, les paniers, les étoiles à huit branches ou les rosaces multilobées en creux. C'est à ces deux emplacements que tend à se limiter le décor, mettant en valeur la surface nue des panneaux. Trois ou quatre générations vivant sous le même toit, possédaient leurs armoires de mariage qui demeuraient dans la " mâyon " (maison) et que l'on se gardait bien de vendre.

▲ Armoire de la région de Château-Chinon. *Musée de Château-Chinon. Photo Marie GIL*

Aux quatre coins de la salle principale, étaient disposés les lits sur lesquels se prélassaient une " coite " ou " couète " (couette), un " cuchin " (coussin) et un édredon (égrifon ou égledon). À cela venait s'ajouter " les berriées ou beurces ", berceaux en bois, peu confortables et surtout très instables que la maman balançait doucement pour endormir le nouveau-né, maintenu par des cordelettes entrecroisées pour éviter une chute malheureuse. La guerlotière, ancêtre du hochet, de fabrication artisanale, en lamelles de " quieude " (coudrier) tressées, renfermant des petits cailloux, traînait dans le berceau, à côté de la " braissière " (brassière) ou du " bounot " (bonnet).

▲ Lit bateau. *Musée de Château-Chinon. Photo Marie GIL*

Pour calmer le " gniâlou " (bébé) qui pleure en attendant son lait, la maman donnait, pour le faire patienter, un crôton (croûton).

Pourquoi le couchage se trouvait-il dans la pièce principale ? N'était-elle pas la pièce la plus chaude de la maison ?
La promiscuité ne rendait pas aisée l'intimité de chacun. Des rideaux tendus isolaient quelque peu du regard indiscret des autres membres de la maisonnée logeant dans cette pièce communautaire mêlant parents, grands-parents, enfants. La carte postale satirique exploita à l'envi ce thème propice à la gaudriole.
Le soir, avant de se glisser dans son lit, on prenait la peine de le chauffer avec un moine, sorte de châssis de bois, au milieu duquel était suspendue une boite métallique ronde où l'on déposait des " bréyes " (braises).

De forme allongée, le plus couramment trapézoïdale, sans aucun ornement, la maie ou arche servait à pétrir le pain.

Un grand buffet, à usage de moulin à farine, était composé de trois parties. Dans la première, on versait la " fairène " (farine). Une fois la farine " blutée "[1], elle était recueillie dans un compartiment prévu à cet effet. La partie inférieure servait de rangement au pain cuit.

Dans toutes les maisons, on pouvait voir les grosses miches rangées sur des tourtières, " bances " ou encore " paingnées " qui était le terme le plus communément utilisé. Il s'agissait d'une étagère à claire-voie suspendue horizontalement au plafond.

Le buffet et le vaisselier ou " dressouére ", étaient d'une facture simple. La partie basse comprenait deux portes et deux tiroirs. La partie supérieure, légèrement plus étroite, était constituée d'un dressoir comportant trois tablettes quelquefois quatre. Il ne servait pas toujours à l'exposition de belle vaisselle, on y voyait divers bibelots, des photos de famille, une couronne de mariée sous son globe de verre ou des boîtes renfermant différents objets qui n'ont pas une place bien définie et qui pour un temps n'encombreront pas les tiroirs.

La table était formée d'un grand plateau de chêne ou de hêtre, de quatre pieds rectangulaires reliés par une traverse. De chaque côté, deux bancs accueillaient tous ceux qui venaient en visite amicale pour bavarder, jouer aux cartes et quelquefois partager le repas.
À chaque bout de cette table à " yette " (tiroir d'une profondeur de 60 cm), on rangeait la miche de pain que seul le maître de maison était autorisé à couper après avoir fait une croix au dos.
L'ordre selon lequel on prenait place autour de la table reflétait les hiérarchies familiales et sociales de la maisonnée. Le maître s'asseyait d'abord, au bout, près de la fenêtre.

Le plot ou " piot " sur lequel on découpait la viande faisait partie, lui aussi, du mobilier morvandiau.

1. Le blutage : opération qui consiste à tamiser la farine pour la séparer du son

▲ Au premier plan : Tin-Te-Ben (ancètre du Youpala).
Musée du Costume d'Avallon.

La cheminée, unique moyen de chauffage, avec ses andains (chenets) était énorme et occupait presque tout un pan de mur. On pouvait y voir, accrochés les soufflets, les tisonniers. La dimension de la cheminée était telle qu'il fallait généreusement nourrir le feu. Pour parer à l'économie, le bois était parcimonieusement offert à la flamme, ce qui faisait dire aux occupants de la maison " on se grille la face alors qu'on se gèle l'derriée ".

Peu à peu, le moyen de chauffage a évolué. On a vu apparaître les cuisinières en fonte. La chaleur a augmenté dans la pièce au détriment de la convivialité qui se dégageait de la présence de la cheminée devant laquelle toute la famille se réunissait.

Parmi les petits objets utilisés au quotidien, n'oublions pas la " sâzière " ou " séchère ", sorte de claie suspendue pour favoriser le séchage des fromages.

Aujourd'hui, le progrès a remplacé toute cette intimité et grand nombre d'objets ont cédé leur place aux machines. Le bien-être qui en découle a certes permis aux femmes de la campagne de prendre un peu de repos. Elles ont délibérément jeté un voile sur le passé pour tenter de vivre le présent, au mépris des idées reçues. Mais n'est-ce pas un paradoxe, si l'on tient compte de

la solitude dans laquelle elles s'enferment, par le fait même que tout va trop vite ?

Lorsqu'un meuble ne remplissait plus les conditions utilitaires pour lesquelles il avait été initialement créé ou si la mode nécessitait de le remplacer, il était sauvegardé pour une autre utilisation.
Un jour, le bahut de la cuisine quitte celle-ci, il est remplacé par un autre plus simple, plus fonctionnel. Il est relégué dans un atelier pour le rangement d'outils ou dans un cellier pour y conserver les confitures. On serait tenté de leur dire " Sauvez votre passé, ne le brisez pas ".
Que de fois, a-t-on pu entendre les anciens soupirer :
– Ah ! les jeunes d'aujourd'hui, ils veulent tout changer. Ils ne sont pas attachés au patrimoine de leurs aïeux.

Table pliante, chaise et fauteuil ▲
Musée de Château-Chinon. Photo Marie GIL

▲ Vielle Pageot - 1884.
Collection Mr. Jean-Daniel Bourgeac.

L'expérience tenant lieu de science, les anciens avaient sur les jeunes un avantage indiscutable, mais avec le progrès, toutes les vertus ancestrales se sont effondrées.
Les jeunes, par nécessité, vont travailler dans les villes. Les logements ne sont pas assez spacieux pour les encombrer de meubles souvent imposants et inadaptés à leur style de vie.
Alors, on les revend pour les remplacer par d'autres, aux dimensions plus modestes.
Le Chanoine V.B. Henry – Mémoires historiques sur le canton de Quarré-les-Tombes – 1876, écrivait :
" On dédaigne aujourd'hui l'habitation de ses aïeux, on reconstruit les maisons avec élégance, on multiplie les pièces et les ouvertures, sans se préoccuper du surcroît d'impôts qu'elles entraînent. Les montants des portes et des fenêtres ne sont plus en bois, mais en granite ou en pierres de Thisy ; les planchers se font remarquer par leur élégance ; les poutres sont polies au rabot ; les maisons sont généralement carrelées. On rencontre jusque dans les bourgades les plus reculées des toits en tuiles et, depuis 1856, de toutes parts on emploie l'ardoise et la tuile, imitation de celle des Romains ". Le mieux est-il souvent l'ennemi du bien ? Mais gardons-nous de porter un jugement, là n'est pas le propos.

Notes :
Les expressions morvandelles ont été empruntées à :
Folklore du Nivernais et du Morvan
Jean Drouillet –Tome II.

Le métier d'ébéniste...

J'ai voulu satisfaire ma curiosité, en rendant visite à quelques ébénistes qui m'ont parlé de leur métier.
Comment l'ont-ils appris ?
Comment l'ont-ils pratiqué ?
Comment est-il exécuté aujourd'hui ?
J'ai poussé leur porte, ils m'ont accueillie très gentiment et m'ont parlé de leur métier et de l'amour qu'ils nourrissaient pour le bois, matière noble par excellence.

Horloge comtoise 1850 en sapin. Avant et après restauration.
Collection Mr. Jean-Daniel Bourgeac.

Art Paysan - Achat - Vente - Restauration de meubles anciens.
Mr. Jean-Daniel Bourgeac

J'ai eu le privilège de rencontrer un " Magicien du meuble ", en la personne de Monsieur Jean-Daniel Bourgeac, à Pierre-Ecrite. Cette localité se situe à quatre kilomètres du bourg, sur la commune d'Alligny-en-Morvan. Elle doit son nom à une stèle de l'époque gallo-romaine. L'inscription est illisible, on distingue difficilement les personnages que l'usure du temps a estompés.

▲ Mr. Jean-Daniel Bourgeac. *Photo Marie Gil.*

Monsieur Bourgeac, après un CAP d'ébéniste passé à Autun, s'est installé en 1986 avec son épouse dans la maison de ses parents où il exerce ses talents. Son père, tourneur sur bois, a éveillé chez lui, dès son plus jeune âge, l'amour du travail bien fait, lui confiant les finitions afin qu'il se " fasse la main ".
Sa modestie n'a d'égale que sa grande compétence dans la parfaite maîtrise de la restauration des meubles anciens.
" Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? ". Monsieur Bourgeac, dont la devise est de " sauver tout ce qui peut être sauvé " nous donne un aperçu de son immense talent, la meilleure preuve en sont les photos illustrant cet article. Toutes les réparations sont effectuées à partir de portes et de bois anciens. En faisant revivre ces meubles qui ont élu domicile, pour certains, dans une grange exposée aux intempéries et inéluctablement voués au feu, il leur donne une seconde vie.
Sa salle d'exposition est riche en meubles qui, à la suite d'une succession, ne trouvent plus leur place dans les appartements modernes. C'est à la fois touchant et terriblement triste de se séparer d'un meuble qui a tant d'histoires à raconter. " Il me souvient d'un temps fort éloigné... " (Valéry) pourraient-ils soupirer.
J'ai eu l'impression en quittant ce lieu magique d'avoir fait un voyage hors du temps et de l'espace tant l'investissement émotionnel a été intense.

Prie-Dieu en noyer avant et après restauration. Rouelle sculptée par Mr. Bourgeac. On retrouvait sur certain meubles une rouelle qui avait pour but de chasser les démons.
Collection Mr. Jean-Daniel Bourgeac.

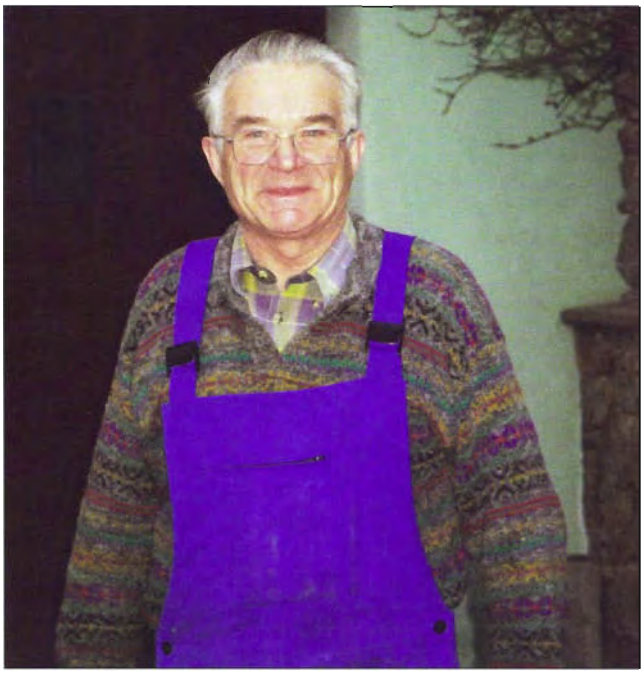
massif durant toute son activité).
Le Morvandiau ne commande pas son cercueil à l'avance. Pour cette fabrication, il est prévu du bois très sec, seul le capitonnage est fait d'avance. Après avoir pris les mesures du défunt, le menuisier dispose d'un jour et demi pour réaliser son ouvrage, le bois étant sec et le vernis à séchage rapide, la livraison peut se faire dans les délais.
Il commence enfin à réaliser du mobilier. C'est un métier noble qui laisse libre cours à la fantaisie et à la création.
D'après des catalogues de vente par correspondance, il propose des modèles à ses clients. La reproduction identique étant interdite, il fait quelques modifications, rajoutant une frise par-ci, sculptant une tête de chevreuil par-là, ce qui n'est pas fait pour lui déplaire.
Les essences qu'il utilise en général, sont le chêne, le châtaignier pour l'arrière des meubles, le hêtre pour les meubles de cuisine et les chaises. Il utilise le merisier uniquement pour les bibliothèques.
Le mobilier du Morvan n'est pas très varié.
– L'armoire (cadeau de mariage) ouvragée,
– l'armoire simple en chêne massif (démontable),
– les meubles hauts que l'on trouve souvent dans les maisons bourgeoises ou dans les sacristies,
– la maie qui faisait office de pétrin avec deux portes (à l'intérieur un orifice avec un panier en osier est prévu

Pour rencontrer Monsieur Bourgeac, c'est facile. Il vous accueille tous les jours de la semaine. Cependant, il est recommandé de téléphoner pour une visite le samedi ou le dimanche, journées réservées, d'ordinaire aux salons.

M. Jean-Daniel Bourgeac
Pierre-Ecrite
58230 Alligny-en-Morvan
Téléphone : 03 86 76 13 29

Mr. Jean Henry

Monsieur Henry est aujourd'hui à la retraite.
Il entre dans le métier après un CAP d'apprentissage, se décomposant ainsi :
– un an d'ébénisterie
– trois ans de menuiserie.
Son premier emploi, chez un compagnon du Tour de France à Guillon (Yonne).
Ensuite, chez Monsieur Meunier à Marigny-l'Eglise de 1956 à 1963.
Enfin, en 1963, il s'installe à Lormes. Il se souvient de son premier ouvrage, une bibliothèque style Empire, commandée par un pharmacien de Lormes.
À ses débuts, son activité le conduit à réaliser des portes, des fenêtres, quelques charpentes et, bien entendu, la fabrication de cercueils (plus de huit cents en chêne



▲ Mr. Jean Henry – Lormes. *Photo Marie Gil.*

pour loger le levain),
- le pétrin, sans porte, qui ne servait qu'à pétrir,
- l'horloge en sapin, très souvent peinte de motifs floraux. Le balancier était formé de quatre ou cinq tiges en métal dont la matière travaillait différemment et permettait de régulariser l'avance ou le retard,
- le lit à rouleau avec un parement,
- le lit d'alcôve en chêne de un mètre quinze de largeur se trouvait dans la pièce principale contre un mur,
- la table, très dépouillée avec un tiroir, quatre pieds droits, en chêne.

Dans les milieux bourgeois, les tables étaient rondes avec deux abattants,
- le buffet deux corps,
- le buffet bas surmonté d'un vaisselier.

Aujourd'hui, il déplore que le goût du travail bien fait soit relégué au rang du bricolage d'amateur.
Souhaitons à Monsieur Henry, une retraite bien méritée. Il passe à son fils, et le flambeau et le rabot, pour perpétuer l'amour du bois et du meuble.

Monsieur Jean Henry
108, route d'Avallon
58140 Lormes

Mr. Jack Dufour

▲ Mr. Jack Dufour - Corbigny . *Photo Marie Gil.*

Il a démarré en qualité d'artisan en janvier 1976, avec une formation d'ébéniste.
Il a débuté dans la restauration de meubles anciens, mais très vite, il s'est spécialisé dans la fabrication de mobilier de style pour répondre à la demande de ses clients.
Le mobilier du Morvan est tout ce qu'il y a de plus traditionnel, très charpenté, solide, fonctionnel. L'essence la plus couramment employée est le chêne.
Le hêtre sert à la fabrication des chaises et des tiroirs.
Autrefois, un ébéniste itinérant allait dans les fermes avec son matériel et fabriquait sur place le meuble souhaité pour le besoin de la maison, mais aussi l'armoire ou le coffre de mariage pour leur fille en guise de dot.

Monsieur Jack Dufour
Zone d'Activité
Route de Saint-Saulge
58800 Corbigny

Mr. Bernard Joindot

Il a appris le métier avec son grand-père et ensuite a suivi des cours par correspondance. L'armée pendant

▲ Mr. Bernard Joindot - Chassy . *Photo Marie Gil.*

vingt-sept mois, au cours desquels il fut affecté à la menuiserie, lui a donné l'occasion de se spécialiser.
À vingt-trois ans, il s'installe à Chassy dans un atelier de 25 m², aujourd'hui 500 m² (atelier, salle d'exposition et vernissage). Il a sa propre scierie. Il achète de la forêt et fait sécher son bois naturellement. Cette opération est nécessaire pour éliminer le liquide contenu dans le bois (le bois perd un centimètre par an).
La technique du séchage est simple. Les planches sont séparées entre elles par un tasseau de quinze millimètres, pour permettre une bonne ventilation et éviter ainsi que le bois noircisse.
Les meubles du Morvan sont très rustiques, seules quelques décorations comme la feuille d'acanthe, le panier, l'étoile à huit branches (placage ou massif encastré, les fonds sont faits à la scie de long).
Les essences qu'il utilise :
- Le chêne, principalement.

Il faut cent ans pour obtenir une bille de soixante-dix à quatre-vingts centimètres de diamètre. Le chêne d'Amérique demande trente ans de moins pour atteindre cette dimension, le sol lui sied mieux sans doute. La seule différence entre ces deux qualités de chêne vient de la couleur rosé du chêne d'Amérique.
– Le merisier, plus cher que le chêne mais plus tendre.
– Le hêtre, pour les tiroirs, les rayonnages et les chaises.
– Le noyer : la racine est arrachée et sert pour réaliser le placage des tableaux de bord de voitures de luxe.
Le mètre cube de noyer coûte entre douze et quatorze mille francs.
Certaines parties du noyer ne servent pas à la fabrication d'un meuble comme l'écorce, l'aubier (c'est la première partie à être attaqué par les vers) et le bois de cœur qui risque de se fendre et de gauchir.
– Les parquets, volets, meubles sont réalisés à partir du châtaignier, dont la veine est plus belle et plus écartée que le chêne.
– Orme : meubles en loupe d'orme[2].
Sa clientèle n'est pas seulement localisée dans le Morvan. Le bouche à oreille, bien avant le téléphone portable, a fait son œuvre. Les résidences secondaires achetées par les habitants de Paris lui ont permis de se développer (six cents clients dans la région parisienne et trois cents dans le Morvan), et de créer onze emplois. Aujourd'hui, il a quatre ouvriers qualifiés et s'apprête à prendre sa retraite. Son seul regret est de ne pas pouvoir confier son entreprise à l'un de ses enfants ; il a trois filles.
Il aimerait passer le flambeau à un successeur qui nourrirait pour le bois, la même passion, mais encore faut-il trouver un artisan ayant et le talent et les " reins solides ". C'est chose difficile dans le contexte actuel.
Sa conclusion : l'ébénisterie est un métier d'artiste, agréable où la satisfaction du travail bien fait n'est pas un vain mot.

Monsieur Bernard Joindot
58120 - Chassy

Mr. Pierre Mathé

Monsieur Mathé est originaire d'Alligny. Il se définit ainsi " Menuisier-Biologiste ". En effet, son activité professionnelle était la biologie. Il a hérité de son arrière-grand-père, charpentier l'été et menuisier l'hiver, sa passion pour le bois. Après l'acquisition d'une machine à bois, il décide de transformer sa passion en activité principale.
Après une formation pour adulte et un an de pratique chez un menuisier, il crée son entreprise en 1986, dans une grange où son grand-père mettait à l'abri ses trois vaches.
Il démarre seul, puis un ouvrier à temps plein pendant quatre ans. Aujourd'hui, il emploie un ouvrier à mi-temps et ce, depuis deux ans.

▲ Mr. Pierre Mathé – Aligny-en-Morvan . *Photo Marie Gil.*

Son activité : 20 % de restauration, 40 % de fabrication de meubles classiques et régionaux, 20 % de création contemporaine et 20 % d'agencement, de jeux anciens et de mobiliers réduits pour enfants.
La salle d'exposition offre toute une gamme de meubles personnalisés qu'il a créés et conçus, en partenariat avec ses clients. On y trouve :
– chêne, merisier et noyer 70 à 80 %,
– et le reste en poirier, douglas, prunier, cèdre, hêtre.
On peut y admirer, entre autre, un classeur de bureau très original, des armoires et des commodes en modèle réduit, des jouets d'enfants... imaginés et créés par Monsieur Mathé.
Souhaitons à monsieur Mathé tout le succès qu'il mérite.

Monsieur Pierre Mathé
La Place
58230 Alligny-en-Morvan

Création contemporaine de Mr. Pierre Mathé. ➤ *Photo Marie GIL*

2. Loupe d'orme : défaut du bois, excroissance ligneuse qui se développe sur certains arbres. Utilisé en ébénisterie.

Mr. Pierre Daviot

Après un apprentissage d'ébéniste-menuisier, installé à Saint-André-en-Morvan, il s'est surtout spécialisé dans la menuiserie.

▲ Mr. Pierre Daviot – Avallon . *Photo Marie Gil.*

Aujourd'hui à la retraite, il se consacre au jardinage et à sa famille.

Monsieur Pierre Daviot
89200 - Avallon

Mr. Maurice Sonnois

Né à Usy, il y a soixante-quinze ans, Monsieur Sonnois, agriculteur, s'est découvert une passion, il y a une trentaine d'années, les outils.
Sa collection s'est constituée, au fil des ans, à partir de recherches personnelles dans les vide-greniers, les brocantes. Les gens du pays et des dons divers sont venus élargir sa panoplie.
Il fallait, maintenant, stocker toutes ces pièces dans un lieu ouvert à tous.
En 1990, il fait l'acquisition de l'atelier d'un forgeron et y installe un musée privé.
Répertoriés, classés par secteur d'activité, tous ces objets dont l'apport documentaire vient en étayer l'utilisation, ont une histoire que Monsieur Sonnois se plaît à raconter.
Le bottier, bourrelier, charron, cordonnier, ébéniste, ferronnier, forgeron, menuisier, objets de ménage d'autrefois, sabotier, serrurier chacune de ces corporations pourrait trouver là de quoi réaliser une œuvre d'art.
Ce musée est visité principalement par les enfants et les vacanciers.
Monsieur Sonnois est à la disposition de tous ceux qui nourrissent la même passion que lui. Il faut téléphoner, auparavant, pour qu'il puisse faire un feu dans la cheminée, attisé par le soufflet de forge.
Sa grande modestie n'a d'égale que sa gentillesse.

▲ Mr. Maurice sonnois – Usy. *Photo Marie Gil.*

Monsieur Maurice Sonnois
89450 - Usy

La maison des grands-parents ne possédait que deux pièces ; sur le côté, un appendice servait d'écurie. On entrait dans la pièce principale qui faisait office de salle à manger, cuisine, salle de séjour et chambre.
À droite de la porte était l'évier ; dans l'angle le placard enfoncé dans le mur et deux balais de bouleau accrochés près de la boîte à sel décorée de scènes rustiques aux couleurs vives.
Puis la grande cheminée où la porte du four à pain était fermée par un rideau et où logeait le poêle l'été car l'hiver il était mis au centre de la pièce. Près du poêle, la caisse à bois toujours pleine.
À côté de la cheminée : la maie, grand coffre bas sur quatre pieds, fermé d'un couvercle, orgueil de ma grand-mère. Ce meuble était toujours encaustiqué impeccablement et lorsqu'on l'ouvrait, une bonne odeur de pain se répandait partout. La maie placée dans un coin de la pièce jouxtait l'armoire, une vieille mais belle armoire à deux portes vernies qui se refermaient sur des trésors comme le sucre, la confiture et les raisins secs. Puis le lit de grand-père haut et rustique, avec le dessus de lit rose, posé sans un pli. Au-dessus, sur le mur un crucifix orné d'une branche de buis séché. La table de nuit, avec le réveil sous sa cage en verre, puis la porte qui s'ouvrait sur la deuxième chambre. Le petit lit en fer où couchait grand-mère. La fenêtre au pied du lit éclairait la pièce. Dans l'embrasure de la fenêtre, toujours plusieurs plantes vertes profitaient avant nous de la lumière tamisée par un fin rideau. Au milieu de la pièce, une grande table recouverte d'une toile cirée.
Mon frère et moi, nous dormions dans la deuxième chambre où se trouvaient deux lits et une armoire que je trouvais énorme. Dans un angle, un grand miroir suspendu au mur.
Dessous un semblant de table de toilette avec un pot à eau blanc posé dans la cuvette blanche : personne ne s'en servait.

Texte tiré de l'ouvrage de Jean Emery " Enfance Nivernaise en Morvan 1935-1945 ", parution août 2000 aux éditions de l'Armançon.

Outils.

Le rabot, guimbarde, guillaume, riflard, doucine, bouvet, feuilleret, varlope (pour aplanir).
Le bédane ou burin(mortaises), les ciseaux à bois (entailles) les gouges (décorations, sculptures), tour à bois (pour tourner les pieds, sinon on faisait appel à un charron), trusquin ou troussequin (servant à tracer une ligne parallèle), serre-joint (pour assemblage de pièces)

Restauration des meubles en bois ciré.
La restauration d'un meuble est très souvent traitée

légèrement. On croit, à tort, qu'il suffit de rajouter une épaisse couche de cire et le tour est joué.
Ce n'est pas la meilleure solution pour lui redonner tout son éclat.

Quelques conseils peuvent aider le néophyte dans son approche.
Décaper énergiquement sans altérer le bois pour l'éclaircir légèrement mais sans compromettre " sa remise en couleur ".
De plus, le bois sera entièrement purgé de ses vers qui seront totalement détruits.

Dans un récipient (cuvette, casserole, compotier en verre) verser d'abord un quart de litre d'ammoniaque pour une surface à traiter d'un mètre carré.
Verser ensuite une cuillerée à soupe d'eau oxygénée à 130 volumes (peroxyde d'hydrogène).
Lessiver la partie à traiter à l'aide d'une éponge.
Rincer ensuite à l'eau claire.
Si des taches persistent, essayer de les réduire avec de l'acide oxalique.
Terminer avec un polissage d'essence de térébenthine additionnée de poudre d'os blancs calcinés.

Principales essences utilisées en ébénisterie
L'acajou : en ébénisterie pour les bois de placage.
Le bouleau : pour les objets tournés.
Le charme : pour les manches d'outils et la tonnellerie.
L'érable : pour la lutherie.
Le châtaignier, le chêne, le hêtre (localement baptisé " fou, fon ou fouel " " foyard ", le merisier pour le mobilier.
Le bouleau, le mélèze, le tilleul, le saule et le sorbier, chacune de ces essences était judicieusement employée par l'homme.
Les meubles morvandiaux les plus courants étaient généralement taillés en chêne, en merisier ou cerisier, mais aussi parfois en hêtre et plus rarement en noyer,

celui-ci servant à la façon de pièces déjà plus riches. Le sapin était réservé à la construction des charpentes.

Pour la fabrication d'ustensiles de cuisine :
le cuivre
Du Moyen-Âge au XIXe siècle, les chaudronniers façonnaient à la main, tous les ustensiles de la maison.

Une fois le cuivre aminci au marteau, ils assemblaient les côtés et les fonds en taillant sur les bords des petits trapèzes formant une succession de créneaux qui étaient ensuite encastrés les uns dans les autres, toujours à petits coups de marteaux. Cette ligne en zigzag permet de reconnaître l'ancienneté d'un objet. Sur les pièces anciennes, les attaches sont dans le même cuivre que le corps, donc de la même couleur.
Les cuivres, par leur éclat, font l'orgueil des bonnes ménagères, mais ils exigent un entretien constant. Exposés à l'air, ils se recouvrent d'une couche verdâtre, l'hydrocarbonate de cuivre qui les ternit.
Cette oxydation bien connue sous le nom de vert-de-gris, protège le métal qu'elle recouvre.
Il y a deux sortes de cuivre :
Le cuivre rouge : métal pur
Le cuivre jaune : alliage.

L'étain
C'est un métal couleur gris-argent, trop malléable pour être employé à l'état pur.
Il est toujours le résultat d'un alliage de plomb (dans une proportion de dix à vingt pour cent) de cuivre, d'antimoine et de bismuth.
On l'utilisait, à travers les siècles et jusqu'au XIXe siècle, pour confectionner écuelles, plats, assiettes, pichets, couverts...

Le fer
L'utilisation du fer remonte à une époque très lointaine. Jusqu'au XIVe siècle, la plupart des objets en fer sont façonnés à la forge.

Le bronze
C'est un alliage de cuivre et d'étain. Il a été adapté à l'ornementation des meubles avec les décors raffinés d'André Charles Boulle, au XVIIe et des grands ébénistes du XVIIIe et XIXe. Le bronze d'ameublement contient d'autres métaux, notamment du zinc et du plomb ce qui améliore la plasticité de l'alliage au moment de la fusion.

L'argent
L'argent est un métal inaltérable; cependant au contact de l'air, il noircit